

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU &amp; CIE, ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.

VI

Don Luis Perez était accoutumé à se lever avec le jour ; au premier rayon du soleil, il sauta à bas de son lit, et sans attendre l'arrivée de son valet, il commença sa toilette, après

pouvait être juste, don Luis n'insista pas, et il congédia le peon ; un instant après, il passa dans le salon où il trouva don Estevan.

— Soyez le bienvenu, ami, lui dit don Luis en lui tendant la main.

Les deux jeunes gens échangèrent une chaleureuse poignée de main.



... après d'inextricables méandres déboucha tout à coup dans une large clairière...

toutefois, avoir caressé Diamant, qui, selon son habitude, avait passé la nuit sur un « patate » au pied du lit, et voyant son maître éveillé lui souhaitait la bienvenue à sa manière.

Le jeune homme, sa toilette terminée, alluma un cigare et se préparait à quitter sa chambre lorsque la porte s'ouvrit et un peon lui annonça qu'un étranger désirait lui parler. don Luis ordonna de faire entrer cet étranger dans une espèce de petit salon faisant partie de l'appartement qu'il occupait, puis il demanda au peon où était son valet ; celui-ci lui répondit qu'il ne l'avait pas vu, mais que probablement il était au « corral » en train de panser le cheval de son maître, cette supposition

— N'êtes vous pas surpris de me voir si matin ? lui demanda gaiement don Estevan.

— Je n'ai songé d'abord qu'au plaisir de vous voir, répondit le jeune homme en riant, mais à présent que j'y réfléchis, cela m'étonne en effet, blessé comme vous l'êtes.

— Mes blessures sont guéries, mon ami, ne vous préoccupez point d'elles, si je suis venu vous surprendre ainsi presque au saut du lit, c'est que désire causer sérieusement avec vous.

— Me voici tout à vos ordres.

— Ce n'est pas ainsi que je l'entends, mon ami, il faut que nous sortions ensemble et que nous fassions même une assez longue promenade.